

RIES!
OMPLÈTE—
Familles Choies
NDUE AU—
DU TANT
eusement, pendant les
Venez tôt et assurez
VILLE
George.
MARCHÉ BY.
LIQUEURS.
on Directe.
No.
RIDEAU.
VIS
ne avia à toutes por
monore réglé avec mo
prendre des arrange
nier, fer, d'ici à huit
autres des frais pour
AROSE
CHARBON!
es meilleures quali,
14 de Charbon
Bitumieux
et An
thracite.
Bien Criblé,
Et Tamisé.
O'Reilly & Heney,
Rue Russell
Rue Sparks
DE FER
TLANTIQUE.
de l'An.
rsions seront émis de
90 et de Décembre 31,
à un prix
de Première
sse
mbre, bon pour reveni
Decembre 1890 et du 1
pour revenir le 3 de
de Première Classe,
d'Ecole.
rsions seront vendus
fesseurs d'Écoles et de
le 10 Décembre au 31
pour revenir jusqu'au
certificat du Principal
Tiers de Première
sse,
ET DE LA GARE DE LA
OMME SUIV:
XPRES DE MONT
AL, rapide arrivant
tre Otawa et le Ca
onction du Côté avec
rons pour l'Ouest, et à
le train pour l'Est, et
réal à 11.35.
XPRES DE MONT
AL rapide n'arrivant
lexandria entre Otta
char refectoir, et ar
se reliant aux trains
et du Grand Tronc
l'Est, Portland, Ric
mie, etc.
EXPRES DE BOSTON
NEW-YORK (passant
veau pont en acier
t Albany, Saratoga,
New-York, Phila
delphie au sud avec
wagon depuis Otawa
York. Ce train ar
tre Otawa et Rouss
tions s'adresser à l'A
des Billets, 24 rue
C. J. SMITH,
Agent Général
des Passagers.
MOVIE
CINÉMA, ETC
AU:—
neurs, etc.
NERIES
ne malades comme
Ottawa et des mal
et des malades
ria ou veni
Cuzne
propre barrière
SINN—
HUFF, CHAUSIERE
748.
Bijouteries
utes qualités. Seront
au dessous des prix
ritile est garanti tel
argent vous sera remis.
Réparations de Mon
nantes et à des prix

Publie par la Cie. d'Imp.

JOURNAL QUOTIDIEN

414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville \$ 4.00
Un An par la Poste \$ 3.00

LE CANADA

O CAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

12eme. ANNEE No 32

OTTAWA, V. DREDI 27 FEVRIER 1891

LE NUMERO 2 CENTS

Cartes Professionnelles

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 138 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, LL.B.
AVOCAT, ETC.
BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
BLOC EGAN, RUE SPARKS.
VIE A VIE L'HOTEL RUSSELL.
Argent à Prêter.

J. W. W. WARD,
AVOCAT, ETC.
BUREAU—
31 Scott's Ontario Chambers Ottawa.

OGARA, MacTAVISH & WYLD,
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
B'oc Ray, Rue Sparks, Ottawa, Ont.
PRES DE L'HOTEL RUSSELL.
MARTIN OGARA, Q.C., D.R. MacTAVISH, W. WYLD.

Les Meilleures
Qualités de CHARBON
T. J. Brigham
Successeur de
M. C. Brown & Co.
Bloc Russell.
26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCracken & Henderson,
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.
ONTARIO ET QUEBEC.
OTTAWA.
A. BELCOURT, JOHN J. McCracken,
GEO. F. HENDERSON.

Stewart, Chrysler & Godfrey,
AVOCATS, SOLLICITEURS.
Agents pour la Cour Supérieure et le Parlement.
Chambres Unions, 14 rue Metcalfe, Ottawa.
McLEOD STEWART, F. H. CHRYSLER,
J. J. GODFREY.

A. E. LUSSIER
Avocat, Notaire, Etc.
BUREAU: 500 RUE SUSSEX.
Cin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.
Argent à Prêter avec avantage spécial à l'Emprunteur.

M. G. GORMAN, L. L. B.
(Successeur de L. A. Olivier).
Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc.
BUREAU—
Coin des Rues Rideau et Sussex, Ottawa.
Argent à Prêter.

Walker, McLean & Blanchet
AVOCATS,
Avoués, Solliciteurs, Agents, Parlemen
taires, Notaires, Etc.
No. 344 rue Elgin, Ottawa.
(EX FAC DE RUSSELL).
W. H. WALKER, D. L. McLEAN, C. A. BLANCHET.

Bradley & Snow
AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR
SUPREME, NOTAIRES, ETC.
R. A. BRADLEY, A. T. SNOW.
Argent à prêter à 6 p. c. avec privilège de
rembourser en deux ans.

A Vendre à Bon Marche
Portes, Châssis et Jalousies, bois préparé.
Mouleurs, Entrepreneurs, Huiles, Peintures,
Cuir et fournitures de Chaussures, etc.
R. WOODLAND,
38 rue Rossier, près du Bassin du Canal.

Le "HUB"
VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE.
VINS ET CIGARES CHOISIS
TOUJOURS EN MAIN.
WM. CODD, Propriétaire.
545 RUE SUSSEX, OTTAWA.

NAP. BOYER,
284 RUE DALHOUSIE.
Pose et répar. Tuyaux à l'Eau et de Ren
voi, Appareils de Gaz et de Chauffage.
Fait toutes sortes de Couvertures en Tôle,
Dalles et Dalles, et généralement tous les
travaux de Plomberie et Plomberie.
ORDRES PROMPTEMENT EXÉCUTÉS.

A. RIBOUT
TAILLEUR COUPEUR,
TAILLAGE GARANTI
Manteaux de Dames une Spécialité
204 Rue Dalhousie 204

Henry Watters
PHARMACIEN
Coin des rues Rideau et
Cumberland,
ET ADJES
Coin des rues Sparks
et Bank.

CHRONIQUES DOCUMENTAIRES

LE DIMANCHE

"Sous la Révolution", écrivait hier M. Magnard, "alors que flo-
rissait le calendrier républicain,
"les paysans normands préten-
daient que leurs bœufs connaî-
saient le septième jour et refu-
saient d'attendre le repos du dé-
cadé."
Les paysans normands n'avaient
peut-être pas tort. J'ignore si le
fait est historiquement exact; mais
ce que je sais, c'est que, philoso-
phiquement, il doit l'être. En tout
cas, si les bœufs ne connaissent pas
le dimanche, il y a des chiens qui
n'y s'y trompent pas.

Dans un petit livre, bourré de
documents et de suggestions —
l'Intelligence des Animaux — et au-
quel j'ai vaguement collaboré, je
lis ceci, à la page 67, sous la signature
du docteur Dubuc:

Je ne faisais, à Maisons-Laffite,
chasser ma chienne que le diman-
che, appelé les autres jours à
Paris par mes occupations profes-
sionnelles.

Cette chienne était libre dans le
jardin: je parlais tous les matins
de bonne heure, et, sachant qu'il
lui était interdit de s'accompagner
elle ne se dérangeait pas pour ve-
nir prendre congé de moi; les pre-
mières années, il en était de même
les dimanches d'octobre où je l'em-
menais chasser; j'étais obligé de
l'appeler au moment de partir.

Mais, lorsqu'elle eut atteint l'âge
de huit ou neuf ans, mes habitudes
de chasse restant celles que je viens
de relater, je fus surpris de trouver
tous les dimanches matins, et les
dimanches seulement, ma chienne
qui m'attendait devant la porte...
Les autres jours, elle était dans un
coin du jardin; je ne la voyais pas
avant de m'en aller.

M. Dubuc en conclut à l'acquies-
sation par la bête de la notion ab-
straite du nombre. Il ne s'explique-
rait pas autrement l'accomplisse-
ment régulier d'un acte ne se répé-
tant que tous les sept jours.

Je ne saurais partager cette ma-
nière de voir.

Positivement, et même abstraction
faite des traditions sociales et
religieuses, des habitudes qu'il
lui en engendrées et de leur mise
en scène, le dimanche n'est pas un
jour comme les autres. Ceci est
vrai pour les hommes aussi bien
que pour les animaux.

On dirait que l'air n'est pas le
même, que les tons et les couleurs
ont une tonalité spéciale, et les
choses un relief exceptionnel.

Il semble, en regardant au des-
sous de soi, qu'on vit d'autre façon,
et qu'une âme intermittente, vala-
ble seulement vingt-quatre heures,
comme les billets d'aller et retour,
du samedi soir au lundi matin,
vient inopinément d'éclorre au fond
de l'organisme.

Entendez-moi bien! Quand je dis
que le dimanche se révèle par des
indices particuliers, mystérieux
mais sûrs, je ne parle pas seule-
ment de ce qui se passe au sein de
la vie civilisée, dans les agglomé-
rations chrétiennes, où une foule
de signes extérieurs — le chômage
des ateliers, la fermeture des ma-
gasins, l'endimanchement des pro-
meneurs, le carillon des cloches,
etc. — obligent les plus distraits à
comprendre qu'une semaine vient
de finir et qu'une autre commence.

Il serait puéril de perdre du temps
à énumérer qu'à Fouilly-les-Os
comme à Paris, ni les travailleurs,
ni les oisifs ne peuvent ignorer que
c'est dimanche. Là, en effet, le di-
manche vous entre par toutes les
fenêtres, par tous les sens, par tous
les pores, et vous crée impropria-
blement les oreilles et les yeux.

Mais, ailleurs, loin des boutiques,
loin des chemins tracés, loin des
temples, la vie n'en paraît devoir
bouger dans l'immobilité physiono-
mie des choses, et où le temps
coule, régulier et monotone, sans
coupure, sans ressaut, sans rebrous-
sement, le dimanche se sent de la même
façon!

Dans un de ses romans mili-
taires, Paul de Molènes raconte
que, au fin fond du Sahara, dans
un pli perdu de l'océan de sables,
il a plus d'une fois éprouvé cette
étrange sensation. Rien, cepen-
dant, n'avait changé en apparence.
Le ciel était du même bleu cruel,
le sol du même jaune aveuglant.
Le même silence lourd pesait,
à perte d'ouïe, sur la terre hâlante,
à peine troublée par le grésillement
des tiges sèches du driss et l'aigre
musique des insectes dans la brasse
fluide du soleil levant. Il fallait
recommencer, avec les mêmes com-
pagnons, en vue des mêmes besoins
et des mêmes périls, les corvées de
la veille, qui devaient être les cor-
vées du lendemain. Le plus pro-
chain clocher était à quelques cen-
taines de kilomètres, là bas, vers le
Nori, par-delà les chotts salés et les
dunes pulvérisées.

Et, cependant, on sentait le di-
manche dans les intimités de la
chair! Moi aussi, au surplus, un
jour, un dimanche de Pâques, sur
les hauts plateaux du Sud-Oranais,
en pleine mer d'Alfa, entre Tafa-
roua et Marhoum, par un ouragan
de neige, j'ai vécu à l'oisillon des
héros de Paul de Molènes et des
bœufs de la vallée d'Auge!

C'est à croire qu'une sorte de
calendrier intérieur annonce la ve-
nue du jour du Seigneur avec
l'infaillibilité d'un almanach.
La même chose, au surplus, m'a
été contée par des marins, non pas
seulement par des marins de l'Etat
navigant à bord de ces grands
vaisseaux où le dimanche est régle-
mentairement observé, mais par
des marins du commerce, des voya-
geurs au long cours, des explora-
teurs, et — notez bien ceci — pour
la plupart sceptiques endurcis ou mé-
me impies flegles.

Mais voici bien une autre "gui-
täre"! J'ai le plaisir de faire peu com-
mun, depuis bientôt quarante ans,
avec un brave garçon que les vicis-
situdes de la politique et les capri-
ces de la raison d'Etat retiennent
jadis, pendant trois longues années
de la circulation. Eh bien! cet
alter ego m'a souvent raconté, sous
le sceau de la confiance, qu'en
prison il avait pareillement senti le
dimanche.

Sans doute, même dans les maî-
sons centrales, même à Clairvaux,
même au bagne, quantité de signes
objectifs peuvent artificiellement
annoncer que c'est dimanche. Le
bruit des ateliers pénitenciers s'ar-
rête; les promenades au préau
ne se font plus aux mêmes heures
les récréations sont plus longues;
les gardiens sont en grande tenue;
on donne de la viande — de la vi-
ande — aux emmurés; la fanfare
(car il y a presque toujours une
fanfare dans les bastilles contem-
poraines, la fanfare y va, sous les
fenêtres du directeur, de son petit
allegro; dans les prisons cellulaires
elles-mêmes — disposées, d'après
le système "rayonnant" en forme
d'étoile, avec l'autel commun au
centre, on entend, pendant la messe,
la porte de chaque cabanon.

Soit! Mais comment expliquer
qu'on sent le dimanche dans des
cabanons où nul de ces signes
révélateurs ne saurait pénétrer?
Comment expliquer qu'on le sente
en wagon cellulaire et dans les
troisies des sous de cette forme
dable géhenne, semblable au fond
de cale d'un transatlantique, qu'on
nomme "le Dépôt" où les plus
audacieux ont le frisson, perdus
qu'ils sont dans la vie sans fin ni
mort qui mène aux abîmes, à cent
mille lieues plus loin de tout que
n'étaient Crampel chez les Peaux
Noires et Bonvallet chez les Peaux
Jaunes? Comment expliquer sur-
tout que, les jours fériés anormaux
le premier jour de l'an, Noël le 14
juillet, etc., tombant au milieu de
la semaine, on n'y éprouve pas
(aujourd'hui d'après les dires de mon
intime ami, l'ancien détenu) la même
pénétration subtile et surnoise
en dépit de l'identité des arrange-
ments réglementaires du program-
me dominical?

Il y a autre chose. Je crois plu-
tôt à un balancement organique, à
un rythme harmonique des nerfs
et du cerveau. Pendant six jours

nous vibrons d'une façon; puis, le
septième jour, en vertu d'un dé-
clanchement occulte, il se fait com-
me une orientation nouvelle de
l'étoffe de la vie. Alors, vingt-qua-
tre heures durant, la machine hu-
maine change de mesure et de ton
sauf à reprendre ensuite son jeu
accoutumé. C'est ainsi que cer-
taines horloges compliquées exécutent
à heures fixes une foule d'opéra-
tions bizarres, et accouchent d'un
oiseau qui chante, d'un forgeron
qui trappe l'enclume, etc... Au fond
tout n'est que mécanique, physique
et chimie, et dans la vie elle-même
à laquelle on a prétendu donner
tant de formules saugrenues, il ne
faut pas chercher autre chose.

Représentons-nous bien ceci:
c'est que, depuis des siècles et des
siècles, la discipline religieuse,
identifiée avec la morale publique
nous a dressés à nous reposer, à
l'exemple du Créateur, le septième
jour de la semaine, et à remplacer
à cette date immuable, le labeur
quotidien par un cérémonial déter-
miné. Ce n'est pas impunément
que, pendant des centaines d'années
les cerveaux ont dû s'adapter à cette
loi. Ils ont fini par en garder le
pli, qui s'incorpore à la longue à
leur forme et à leur texture intimes
et se grave dans leur pulpe — n traite
ineffaçables, de même que les phy-
sionomies individuelles prennent
l'estampille du milieu professionnel
ou social, qui leur imprime le type
héréditaire et transmissible, le ca-
chet signalétique de la race ou du
métier.

L'habitude se fixe ensuite dans
la série des générations. Elle de-
vient constitutionnelle. On en hé-
rite, en naissant, des genseurs, et,
plus tard, partout et toujours, mé-
me quand on a rompu avec la tra-
dition, même quand rien plus ne
vient la rappeler dans ce qui vous
entoure, on vit, on respire, on di-
gère, on sent, on pense, on se com-
porte autrement le dimanche que
le vendredi, absolument comme si,
ce jour-là, quelque commutateur
automatique, mû par un invisible
mouvement d'horlogerie, venait
interrompre ou renverser le cou-
rant électrique qui actionne le sys-
tème. Un civilisé sent le diman-
che. Fût-il même libre-penseur,
athée, juif ou païen, au désert, en
prison, au large, comme on a mal
au membre amputé!

EMILE GAUTHIER

Les Hommes Forts du Passé

Le 28 mars 1841, Thomas Thomp-
son leva de terre trois barriques
d'eau pesant ensemble 1,836 livres
Il se mit aussi une barre de fer
sur le cou, en saut les deux bouts
de la pila tellement que les deux
bouts se rejoignirent. Une autre
fois, il leva avec ses dents une ta-
ble de six pieds de longueur, sup-
portant à son bout le plus éloigné
un poids de 100 livres. Il rompit
également sans trop d'effort un
cable de deux pouces de dia-
mètre.

Il y a quelques années apparut à
Londres un nègre qui, avec une
main, pouvait lever de terre une
chaise portant un homme adulte
ordinaire avec un enfant sur ses
genoux.

Dans le sud de la Hollande vivait
il y a quelques années un boucher
qui tuait les bêtes à cornes à les
étrangler. Un noble hollandais,
dans un salon, pla un jour une
barre de fer rien qu'en la frappant
sur son bras gauche avec sa main
droite, et la redressant ensuite par-
faitement en la frappant de l'autre
côté.

Il est prouvé qu'un Allemand
nommé Buckholz levait avec ses
dents un canon pesant environ 200
livres et le faisait partir dans cette
position. Le canon fit explosion
un jour, mais notre Allemand n'en
mourut pas, bien que des fragments
de l'arme furent projetés à plus de
50 pas.

Un nègre nommé Edward Merry-
weather, du township de Scranon,
Etat-Uni, offrit de parier l'autre
jour avec Bill Bennett qu'il rose-
rait le gros bonhomme Dandy de
celui-ci, sans l'étouffer de ses mains
ou le frapper de coups de pieds.
Il se mit "à quatre pattes", dit-il,
et ne se servirait d'aucune

arme. Bennett avait antérieure-
ment déclaré que son chien Dandy
pouvait battre quatre fois sa pesan-
teur, ses adversaires fussent-ils fre-
lons, chats sauvages, chiens ou
hommes, et il accepta immédiate-
ment le pari de Merry Weather.
Son chien n'avait jamais été battu
par aucun autre chien, et il était
certain que Dandy ferait venir les
larmes aux yeux du nègre en moins
de cinquante secondes.

Il fut décidé que la lutte aurait
lieu dans la grange d'Abner Whit-
ney en présence de 7 hommes. On
balaya net le plancher de la grange,
et Merryweather enroula deux
mouchoirs autour de sa manché
gauche d'habit, en bas du coude,
et se glissa la main gauche dans un
gant de peau de bœuf. Puis il se
mit "à quatre pattes" en disant à
Bennett de lâcher son bouie-dog-
ue.

Bill frotta les oreilles du chien,
le brossa joliment dur, et lui donna
un coup de pied en disant:
"Go for him, Dandy! Go for him,
sir!" Comme l'éclair le chien fit
un bond sur Merry Weather. Le
nègre leva son bras gauche et le
chien mordit à belles dents dans le
drap et les mouchoirs. En un clin
d'œil la main droite nue de Merry
Weather fut sur la tête du chien.
De cette main le nègre saisit la
peau du cou de Dandy, attira le
chien vers lui, se pencha sur lui
et saisit avec ses dents le nez du
boule-dogue.

L'instant d'après le chien lâcha le
bras de Merry Weather et se mit à
gémir et à glapir comme un lâ-
che. Le nègre se mit à serrer les
dents de plus en plus dans le mu-
seau du boule-dogue agonissant,
et il le tint ainsi à sa merci jusqu'à
ce que Bennett le pria de lâcher
prise. Dandy courut en hurlant
se coucher aux pieds de son maître
parfaitement vaincu. Merry
Weather resta sur ses genoux et
dit à Bill de "soulager" le chien de
nouveau sur lui. Le boule-dogue
ne voulut pas remuer, et le nègre
dont l'bras ne portait aucun mal,
se releva en disant qu'il n'existait
aucun chien qui ne pourrait rose-
ser à son goût.

POUR RIRE
Et toi, Narius, sans-tu qu'il est
la langue la plus difficile à rete-
nir?

— Trouve de laire, ça doit être le
chinois ou le Marsillais?

— Pas du tout; la langue la plus
difficile à retenir est celle de la
femme!

En train de plaisir de Paris au
Havre.

Un fumiste demande à son voisin
d'ailleurs placides de cette couleur
est l'eau de mer?

— Noire, dit l'autre
— Et pourquoi? demande le fu-
miste ahuri.

— Parce qu'on y jette l'ancre.

Mais de X... maquette outrage-
ment ses quarante ans. Elle a
surtout l'habitude de se cerner
les yeux abominablement.

— Enfin, pourquoi diable, deman-
de quelqu'un, se fourre-t-elle tout
à ce noir-là autour des paupières?

— Dame! c'est qu'elle porte le
deuil de sa jeunesse.

Il pleut à torrents. Un ivrogne
git dans le ruisseau qui grossit sans
cesse! Il fait de vains efforts pour
se relever.

L'eau, chaque fois, le fait glisser
et retomber à terre.

Alors, l'ivrogne, lui montrant le
poung:

— Tas beau faire, va! je te boirai
pas!

Et il se retourne sur le dos.

En wagon:
Un Anglais demande du feu à
un voyageur: celui-ci tend son
cigare, à moitié consumé; le fils
d'Albion le jette par la portière
après avoir allumé le sien.

Le voyageur ne dit rien, mais
tire aussitôt un nouveau cigare de
sa poche et demande à son tour du
feu au gentleman; après s'en être
servi, il jette également sur la voie
le cigare presque entier de ce der-
nier.

L'insulaire saisit la leçon et ne
souffle mot.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COU-
CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA
EST CONNUE PAR LE BON MARCHE DE SES PRIX ET PAR LA BONNE
QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis de Demeunement.

Je viens de transporter tout mon stock de
Peintures, Vitrres, Papiers, Tentures, etc.,
en magasin à vaste et si propice qui porte
le No. 70, rue Rideau. Ayez l'œil sur les
avantages offerts dans la ligne des Papiers
Tentures, Tapisseries.

J. B. DUFORD,

108 RUE RIDEAU.

J'AI UN LOT DE

Tapissierie Dispendieuse

Peinture, Teintage

et Pose de Tapissierie.

J. F. BELANGER,

159 Rue Bank.

Téléphone No. 92.

Rabais Special

ARTICLES D'ARGENTERIE

—ET—

HORLOGES

—CHEZ—

A. & A. McMillan

98 Rue Rideau.

Bijoutiers en Gros et en Detail.

\$1.50

Pour une Paire de Gants de Box.

65c.

Pour Abats-jour valant \$1.50.

40c.

Pour Abats-jour valant 60 à 90c.

15c.

Pour les meilleurs Rouleaux à

Resorts.

20c.

Rouleaux Montés en Cuivre pour

Rideaux.

10c.

Par Paire de Chânes en Cuivre pour

Rideaux.

Pour le Reste de la Semaine.

COLE'S

National M'fg. Co.

100 RUE SPARKS.

La remède de Cole pour le catarrhe
est le meilleur, le plus agréable à
prendre, et le plus efficace.

CATARRH

En vente chez tous les pharmaciens, ou par
la poste, 27, rue Wellington, Ottawa.

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Edition Hebdomadaire du Journal

LE CANADA.

ABONNEMENT

Un An en Ville \$ 2.00

Un An par la Poste \$ 1.00

Aux Constructeurs et

Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures sui-
vantes:

Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques

Toitures en Fer Galvanisé,

Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines,

234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaies "Superior Jewel"

KENDALL'S SPAVIN CURE.

OFFICE OF CHARLES A. BETHUNE

BROOKLYN, N. Y., November 8, 1890.

Dear Sir: I have always purchased your Ken-

dall's Spavin Cure by the half

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

Directeur de la rédaction : OSCAR McDONNELL

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex
OTTAWA, ONT.

Vendredi 27 Février 1891

ECHOS DU JOUR

Au cours d'une assemblée qui a eu lieu à St. Martin, comté de Vaudreuil, M. P. E. Leblanc, député du comté de Laval à la législature de Québec, fut obligé d'interrompre son discours pour aller à la toilette. On a pu constater que le député de Québec n'est pas le seul à avoir des habitudes de ce genre.

Cette conduite impudente du docteur Lalonde n'a pas profité au candidat libéral, qui voit plusieurs électeurs désertar sa candidature pour se rallier à celle de M. McMillan, qui va être élu par une forte majorité.

Monsieur, ne pourriez-vous pas préparer de l'huile de ricin de façon à ne pas sentir le goût ?

Le Pharmacien, avec politesse. Rien de plus facile, mademoiselle. Je vais vous préparer cela immédiatement. Donnez-vous la peine de vous assoir : en même temps, permettez-moi de vous offrir, pour vous faire prendre patience, un verre d'excellent sirop de groseille.

La Jeune Fille, avec confusion. Vous êtes bien aimable, monsieur ! (Après un certain temps). La médecine est-elle préparée ?

Le Pharmacien. Vous n'avez, alors, rien d'autre ?

La Jeune Fille, ébahie. Quoi donc ?

Le Pharmacien. L'huile de ricin ! Elle était mêlée au sirop !

La Jeune Fille, bouleversée. Mais c'était pour mon petit frère !

Avant hier soir, à Kingston, devant un auditoire de 1,800 personnes, la candidature a été offerte à Sir John Macdonald par l'association conservatrice. Sir John a répondu qu'il n'acceptait pas avec autant de joie que de reconnaissance.

Malgré un temps pluvieux, 7 heures la salle était pleine de dames. Quand Sir John Macdonald a fait son apparition, il a été acclamé et l'auditoire a chanté "For he is a jolly good fellow." MM. De Smythe, R. T. Welton, J. C. R., John McIntyre, John Baird, J. H. Taylor, W. Duffy, J. Burton, Charles Jackson et Michel Sullivan ont parlé, puis, à 9 heures, Sir John s'est levé pour adresser la parole à son tour. On lui a alors présenté une adresse. Au moment où il allait prononcer son discours, un bémol a entonné l' refrain anglais bien connu "Now, Johnny, get your gun," ce qui a enthousiasmé davantage l'auditoire.

L'honorable premier ministre a parlé une heure, faisant ressortir les avantages de la politique nationale et les dangers de la réciprocité illimitée.

Toute la presse de Paris vient d'accuser de la même cause par l'exceptionnel hiver qui a sévi pendant deux longs mois. Ici, comme le constate la JESTICE, l'union est faite, il n'y a plus ni opinions, ni partis opposés. Mais n'y aurait-il pas à faire quelque chose de stable, de définitif, quelque chose qui permette à la bienfaisance d'être toujours prête et de ne pas arriver un peu tard quelquefois ? L'Éclair le pense et, s'inspirant du bon livre de M. A. Bocher, la FRANCE DANS L'AVENIR, il demande l'union d'un "ministère de la charité", qu'il voudrait pourvu d'un budget illimité pour faire face à toutes les dépenses.

Ce ministère ne ressemblerait pas aux autres ministères, le titulaire en serait en quelque sorte inamovible.

Il y aurait un ministre choisi en dehors des partis, un philosophe éminent, ayant donné des gages. Il aurait sa place au banc gouvernemental. Ses ordres seraient obtempérés par les combinaisons de portefeuilles, n'ayant pour mission que de rappeler, sur des questions de nos deniers que la République, ayant promis aux pauvres gens monts et merveilles, a pour devoir de combattre la misère.

Son intervention serait éloquent, elle aurait, au moins, l'équilibre du cœur. Car sa vigilance ne serait jamais en défaut. Et comme ce serait d'une impression salutaire d'entendre le président dire : "Le ministère de la charité a la parole", après la défense d'un gaspillage financier !

LE DEVOIR DE M. ROBILARD
M. Robillard et ses amis doivent maintenant être convaincus, après la démonstration d'hier : que les canadiens français ont presque unanimement repudié sa candidature.

C'est la première fois à Ottawa, de mémoire d'homme, que le candidat conservateur français ne peut pas se faire entendre le jour de la nomination ; au contraire, il a toujours été repudié par le peuple.

Il faut donc qu'il ait un revirement considérable dans l'opinion publique, puisque hier, de tous les candidats, M. Robillard est le seul que la foule n'a pas voulu laisser parler. Cette manifestation n'est cependant qu'un faible reflet de l'opinion publique.

Si M. Robillard devait rendre un véritable service à ses compatriotes, il peut encore le faire. Les quelques votes qui lui seront donnés ne feront que diminuer la majorité de M. Robillard. En se retirant de la lutte il assure l'élection d'un des nôtres. Ce serait un acte d'un des nôtres devant se rappeler.

Quant à M. Robillard, c'est impossible qu'il soit élu.

Nous ne Sommes pas à Vendre

Jusqu'à dernièrement les protestations du Canada contre la candidature de M. Robillard n'ont eu aucun effet. On a eu beau répéter à ceux qui l'ont imposée aux Canadiens français que nous ne l'appuyons pas, ou ne faisons aucun cas de ce que nous pouvions dire. Nous ne cachons pas que cela nous étonnait.

Nous ne pouvions comprendre comment on pouvait ainsi dédaigner les représentations d'honnêtes gens.

Nous étions tentés parfois de croire que les soi-disant amis anglais de M. Robillard voulaient le sacrifier ; mais nous nous trompions.

Nous avons enfin aujourd'hui le secret de l'erreur.

L'ARGENT DEVAIT FAIRE LA BESOGNE, LA SAÛLE BESOGNE.

On achetait les français de cœur qui ne veulent pas accepter la candidature imposée de M. Robillard.

On s'est aperçu aujourd'hui, cependant, que ni l'argent ni l'offre d'un tel sur les gens de cœur.

Notre directeur, M. Oscar McDONNELL était encore au lit ce matin lorsqu'on est venu frapper à sa porte pour lui faire des offres d'argent, afin de l'engager à appuyer la candidature de M. Robillard que nous avons maintes fois repudié.

Ces trafiquants de consciences ont vu la réponse qu'ils méritaient.

ILS ONT ETÉ MIS À LA PORTE SANS CÉRÉMONIE.

NAMÉ TIE AMOUNT. (Dites le montai lui a-t-on dit.)

LES MESSIEURS LES TRAFIQUERS NE SOMMES PAS À VENDRE.

LORSQUE NOTRE PLUME CESSERA D'ÊTRE HONNÊTE LA PROVIDENCE LA BRISE EN MILLE MORCEAUX.

C'est là, la prière que nous adressons au ciel tous les jours.

Nous sommes pauvres et nous restons pauvres toute notre vie, si les richesses ne s'acquiescent au prix de l'honneur.

Lorsque, entre quatre planches, nous descendrons dans la terre ; que nos enfants viendront pleurer sur notre tombe et vénérer notre mémoire ; ils n'auront pas l'humiliation d'avoir à rougir de notre nom.

Non ? nous ne sommes pas à vendre !

Notre appui aussi bien que notre silence ne sont pas sur le marché et n'y seront jamais.

Nous sommes trop profondément émus pour pouvoir en dire davantage pour le moment.

Nous déclarons simplement que nous appuyons carrement la candidature de M. Macintosh et que nous ferons tous nos efforts pour le succès de la seule candidature qui représente véritablement les sentiments de notre race celle de M. N. A. Belcourt.

Nous donnons plus loin une des raisons pour lesquelles la candidature de M. Robillard n'est pas acceptable pour nous.

A cet effet nous citons les reproches amers que nous lui adressons le 30 mai dernier, lors des élections provinciales quand nos intérêts les plus chers étaient en jeu :

"Le Canada qui est descendu dans l'arène des le premier appel fait à son patriotisme, vient aujourd'hui rappeler au sentiment du devoir ceux de nos chefs qui semblent vouloir rester endormis ou devenir désemparés. C'est une tâche pénible mais nous n'avons pas le pouvoir de refuser de la remplir. Il faut que nous servions de porte-voix à nos milliers de compatriotes qui, comme nous, sont prêts à la bataille de Metz, commandant à grands cris où sont leurs chefs, leurs avocats habituels.

Où êtes vous, M. Honoré Robillard, député fédéral d'Ottawa et, par ce fait, un des chefs les plus en vue de la race française ? Qu'avez-vous fait depuis vingt jours que la bataille est engagée sur les flancs en attendant que demain elle se fasse sur toute la ligne ? Qu'avez-vous donné en conseils, en encouragements à ceux qui vous ont cru dignes de leur confiance ? Qu'avez-vous dit contre les Equal Rights qui attaquent de toutes parts, sur les hustings ou en Chambre tout ce que nous tenons à conserver dans cette province ? Quel crédit avez-vous publiquement accordé à l'action généreuse et chevaleresque du gouvernement Mowat qui, au risque de perdre le pouvoir, nous prend sous son égide et se fait le champion de nos droits et de nos institutions ?

Voilà autant de questions qui proviennent des réponses qui ne sont pas de nature à faire honneur au patriotisme et à l'énergie de M. Robillard. Il ne s'est montré nullement en qualité de patriote militant. Il n'a pas frappé un seul coup et n'a pas été vu dans la mêlée ; il n'a assisté aucun des nôtres de ses conseils et n'a pas essayé d'expliquer tout ce qu'a de critique la situation actuelle ; il n'a pas trouvé un seul argument pour nous, sur les hustings ou en Chambre ni au dehors ; il n'a pas eu un bon mot pour M. Mowat, son gouvernement et son parti.

M. Honoré Robillard, si vous n'êtes comme autrefois qu'un simple citoyen nous ne pourrions que déplorer votre manque de nerf et de patriotisme. Mais vous êtes notre représentant, vous avez un mandat sacré à remplir, mandat impératif, celui-là, car il couvre des choses nationales et religieuses. Vous ne pouvez vous soustraire aux obligations qu'il vous impose. En cette qualité de mandataire vous nous appartenez. Les lois morales vous contraignent. Vous nous appartenez parce que le pacte électoral, passé entre vous et nous, vous prescrit une ligne de conduite, une

HAUTE DIPLOMATIE ANGLAISE

LONDRES, 27 fév. — Toutes les questions actuelles intéressent l'Angleterre, et il paraît que le printemps fera pousser les solutions en même temps que les petits pois. Avant le fin du mois, les négociations anglo-portugaises seront assez avancées pour que les bases d'une entente puissent être soumises à l'approbation des Cortes portugaises qui approuveront ou n'approuveront pas, cela ne regarde pas l'Angleterre. Les négociations avec la France continuent et, toute entente définitive étant reconnue impossible, on se contentera d'une solution provisoire qui satisfiera la France, cela ne regarde pas l'Angleterre. Et de cette façon, tout sera arrangé.

Voilà ce qu'on dit à Londres, mais ce qu'il y a de beaucoup plus curieux, c'est ce qu'on n'y dit pas. C'est-à-dire la politique suivie en ce moment par l'Angleterre à l'égard de l'Italie et de l'Allemagne. Les officiers anglais qui touchent absolument à prouver à la France qu'elle n'a pas de meilleur ami que l'Angleterre, veulent que ce soient les capitains anglais qui, en se retirant brusquement, ont amené la chute de M. Crispien.

Il y a des gens qui disent que l'Angleterre agit de la sorte avec l'esprit de conservation et de la légèreté. Donner l'argent à l'Italie, c'était lui donner les moyens de continuer ses armements et, par conséquent, les moyens d'augmenter sa marine.

Or les malins de l'ambassade auraient compris que si jamais, ce qui au bout du compte est possible, l'Italie et la France devenaient alliées, les flottes française et italienne réunies pourraient chasser l'Angleterre de la Méditerranée et de la Manche. Donner la chute de M. Crispien, le racontant donc pour ce qu'il vaut, mais il faut observer qu'il circule dans les milieux très influents et que les questions de marine tiennent dans les préoccupations anglaises une place dont on ne se fait guère d'illusion sur le contenu.

Ce qui intrigue l'opinion en Angleterre, plus encore que les raisons qui ont amené la chute de M. Crispien, c'est la déclaration de M. de Caprivi pour au Reichstag par M. de Caprivi. On sait que le chancelier de l'Empire allemand, dans un moment d'expansion, a raconté pour les journaux que l'Allemagne traitait de partage avec l'Angleterre, il n'avait fait que suivre la politique de M. de Bismarck, qui pensait que toute l'Afrique pouvait appartenir à l'Allemagne, mais qu'il fallait être tout le contraire d'un diplomate pour les dire.

A Londres, on n'a pas pris les choses au tragique, car on n'a pas besoin de les prendre de cette façon. On s'est simplement demandé pourquoi l'empereur Guillaume avait fait parler M. de Caprivi de la sorte, car à Londres on sait que M. de Caprivi n'est pas un diplomate, mais un homme de lettres.

Le jeune Empereur posséderait-il une naïveté ? C'est possible. Il ne doit pas pratiquer la diplomatie, qui est une affaire très vite, droit son chemin. Dans ce cas, il se prépare une déconvenue d'un joli calibre : les électeurs auront dans cette occasion la prise sur la politique anglaise, et toutes les déclarations ministérielles allemandes ne seront pas abandonnées à John Bull, la politique qu'il croit propre à ses intérêts.

Mais si cette explication du discours de M. de Caprivi est exacte, peut-on s'empêcher d'être surpris de la légèreté avec laquelle M. de Caprivi a dit à la garde de Guillaume II est confié le maintien de la paix européenne ?

LE MONDE DE LA FINANCE
27 fév. — Le département de la Caisse est actuellement désolé par une bande de voleurs qui ont volé une somme de 100,000 francs. Dans la longue liste de méfaits, nous relevons les plus importants.

En parcourant une maison habitée à Ségué, aux environs de Brive, un gros porc, qui venait d'être tué et qui était dans l'impossibilité de lui refuser son appui dans la fameuse position de désarmement qui suivra le déjeuner, a été tué par un chien qui se présentait avec pompe et fracas.

Le jeune Empereur posséderait-il une naïveté ? C'est possible. Il ne doit pas pratiquer la diplomatie, qui est une affaire très vite, droit son chemin. Dans ce cas, il se prépare une déconvenue d'un joli calibre : les électeurs auront dans cette occasion la prise sur la politique anglaise, et toutes les déclarations ministérielles allemandes ne seront pas abandonnées à John Bull, la politique qu'il croit propre à ses intérêts.

Mais si cette explication du discours de M. de Caprivi est exacte, peut-on s'empêcher d'être surpris de la légèreté avec laquelle M. de Caprivi a dit à la garde de Guillaume II est confié le maintien de la paix européenne ?

LE MONDE DE LA FINANCE
27 fév. — Le département de la Caisse est actuellement désolé par une bande de voleurs qui ont volé une somme de 100,000 francs. Dans la longue liste de méfaits, nous relevons les plus importants.

En parcourant une maison habitée à Ségué, aux environs de Brive, un gros porc, qui venait d'être tué et qui était dans l'impossibilité de lui refuser son appui dans la fameuse position de désarmement qui suivra le déjeuner, a été tué par un chien qui se présentait avec pompe et fracas.

Le jeune Empereur posséderait-il une naïveté ? C'est possible. Il ne doit pas pratiquer la diplomatie, qui est une affaire très vite, droit son chemin. Dans ce cas, il se prépare une déconvenue d'un joli calibre : les électeurs auront dans cette occasion la prise sur la politique anglaise, et toutes les déclarations ministérielles allemandes ne seront pas abandonnées à John Bull, la politique qu'il croit propre à ses intérêts.

Mais si cette explication du discours de M. de Caprivi est exacte, peut-on s'empêcher d'être surpris de la légèreté avec laquelle M. de Caprivi a dit à la garde de Guillaume II est confié le maintien de la paix européenne ?

LE MONDE DE LA FINANCE
27 fév. — Le département de la Caisse est actuellement désolé par une bande de voleurs qui ont volé une somme de 100,000 francs. Dans la longue liste de méfaits, nous relevons les plus importants.

En parcourant une maison habitée à Ségué, aux environs de Brive, un gros porc, qui venait d'être tué et qui était dans l'impossibilité de lui refuser son appui dans la fameuse position de désarmement qui suivra le déjeuner, a été tué par un chien qui se présentait avec pompe et fracas.

Le jeune Empereur posséderait-il une naïveté ? C'est possible. Il ne doit pas pratiquer la diplomatie, qui est une affaire très vite, droit son chemin. Dans ce cas, il se prépare une déconvenue d'un joli calibre : les électeurs auront dans cette occasion la prise sur la politique anglaise, et toutes les déclarations ministérielles allemandes ne seront pas abandonnées à John Bull, la politique qu'il croit propre à ses intérêts.

Mais si cette explication du discours de M. de Caprivi est exacte, peut-on s'empêcher d'être surpris de la légèreté avec laquelle M. de Caprivi a dit à la garde de Guillaume II est confié le maintien de la paix européenne ?

LE MONDE DE LA FINANCE
27 fév. — Le département de la Caisse est actuellement désolé par une bande de voleurs qui ont volé une somme de 100,000 francs. Dans la longue liste de méfaits, nous relevons les plus importants.

En parcourant une maison habitée à Ségué, aux environs de Brive, un gros porc, qui venait d'être tué et qui était dans l'impossibilité de lui refuser son appui dans la fameuse position de désarmement qui suivra le déjeuner, a été tué par un chien qui se présentait avec pompe et fracas.

Le jeune Empereur posséderait-il une naïveté ? C'est possible. Il ne doit pas pratiquer la diplomatie, qui est une affaire très vite, droit son chemin. Dans ce cas, il se prépare une déconvenue d'un joli calibre : les électeurs auront dans cette occasion la prise sur la politique anglaise, et toutes les déclarations ministérielles allemandes ne seront pas abandonnées à John Bull, la politique qu'il croit propre à ses intérêts.

Mais si cette explication du discours de M. de Caprivi est exacte, peut-on s'empêcher d'être surpris de la légèreté avec laquelle M. de Caprivi a dit à la garde de Guillaume II est confié le maintien de la paix européenne ?

PRIX DES MARCHÉS

OTTAWA

Les prix des marchés sont obtenus avec soin par notre rédacteur commercial sur le MARCHÉ BY.

Nous lecteurs recevront une feuille de renseignements exacts en suivant notre rapport des marchés que nous faisons dans le but de donner les meilleurs renseignements.

MARCHE DE DETAIL

FOIN
Foin No 1 la tonne 8 00 à 10 00
Foin No 2 la tonne 8 00 à 9 00
Foin pressé la tonne 10 00 à 10 00

PEAUX
Vaches vertes No 1 5 00 à 5 06
" " No 2 0 00 à 3 00
" " No 3 0 00 à 4 00
Suif fondu à livre 0 09 à 0 10

VIANDES
Bœuf par 100 livres 4 50 à 6 00
Mouton 0 07 à 0 08
Veu 0 07 à 0 08
Pore par 100 livres 6 00 à 7 00
Saindoux 0 10 à 0 11

PRODUITS DE LA FERME
Beurre frais, pain 0 20 à 0 23
Beurre frais, ordinaire 0 18 à 0 20
Beurre en tincture 0 15 à 0 16
Oeufs frais, la douz. 0 25 à 0 30
Fromage 0 9 à 0 10

GRAINS ET FARINES
Du Canada
Blé Manitoba No 1 0 95 à 0 96
" " No 2 0 93 à 0 95
Blé du nord No 1 0 90 à 0 90
Pois, par minot 0 68 à 0 70
Avoine 0 42 à 0 43
Seigle 0 60 à 0 70
Orge 0 40 à 0 51

EN SACS DE LA VILLE
Par 136 lbs 4 75 à 4 96
Farine d'avoine 4 40 à 4 50
Farine d'avoine graine 4 50 à 4 71

VOILAILES ET GIBIERS
Oies, la pièce 0 60 à 0 70
Poules, la pièce 0 40 à 0 50
Canard, le couple 0 68 à 0 70
Pigeons, la couple 3 00 à 3 00
Dindes par couples 1 50 à 3 00
Poulets par couples 0 60 à 0 70
Canards noirs 0 70 à 0 80
Bécassines, la douz. 0 00 à 0 00

AUX
Libres et Indépendants Electeurs
DE LA
CITE D'OTTAWA

MESSIEURS,
A la demande d'un très grand nombre d'entre vous j'ai consenti à me laisser porter candidat dans la prochaine élection.

Les électeurs auront dans cette occasion la prise sur la politique anglaise, et toutes les déclarations ministérielles allemandes ne seront pas abandonnées à John Bull, la politique qu'il croit propre à ses intérêts.

MESSIEURS,
A la demande d'un très grand nombre d'entre vous j'ai consenti à me laisser porter candidat dans la prochaine élection.

Les électeurs auront dans cette occasion la prise sur la politique anglaise, et toutes les déclarations ministérielles allemandes ne seront pas abandonnées à John Bull, la politique qu'il croit propre à ses intérêts.

MESSIEURS,
A la demande d'un très grand nombre d'entre vous j'ai consenti à me laisser porter candidat dans la prochaine élection.

Les électeurs auront dans cette occasion la prise sur la politique anglaise, et toutes les déclarations ministérielles allemandes ne seront pas abandonnées à John Bull, la politique qu'il croit propre à ses intérêts.

MESSIEURS,
A la demande d'un très grand nombre d'entre vous j'ai consenti à me laisser porter candidat dans la prochaine élection.

Les électeurs auront dans cette occasion la prise sur la politique anglaise, et toutes les déclarations ministérielles allemandes ne seront pas abandonnées à John Bull, la politique qu'il croit propre à ses intérêts.

MESSIEURS,
A la demande d'un très grand nombre d'entre vous j'ai consenti à me laisser porter candidat dans la prochaine élection.

Les électeurs auront dans cette occasion la prise sur la politique anglaise, et toutes les déclarations ministérielles allemandes ne seront pas abandonnées à John Bull, la politique qu'il croit propre à ses intérêts.

MESSIEURS,
A la demande d'un très grand nombre d'entre vous j'ai consenti à me laisser porter candidat dans la prochaine élection.

Les électeurs auront dans cette occasion la prise sur la politique anglaise, et toutes les déclarations ministérielles allemandes ne seront pas abandonnées à John Bull, la politique qu'il croit propre à ses intérêts.

MESSIEURS,
A la demande d'un très grand nombre d'entre vous j'ai consenti à me laisser porter candidat dans la prochaine élection.

Les électeurs auront dans cette occasion la prise sur la politique anglaise, et toutes les déclarations ministérielles allemandes ne seront pas abandonnées à John Bull, la politique qu'il croit propre à ses intérêts.

MESSIEURS,
A la demande d'un très grand nombre d'entre vous j'ai consenti à me laisser porter candidat dans la prochaine élection.

Les électeurs auront dans cette occasion la prise sur la politique anglaise, et toutes les déclarations ministérielles allemandes ne seront pas abandonnées à John Bull, la politique qu'il croit propre à ses intérêts.

NOUS OFFRONS

TRAINEAUX VALANT \$1.00 pour .50

1 do 1.00 do .73
1 do 1.00 do .78
3 do 1.50 do 1.00
6 do 2.25 do 1.50
1 do pour bébé do 2.34

QUI LES AURA ?

E. G. Laverdure

& CIE.

69 & 75 RUE WILLIAM.

Un des plus grands embarras pour les ménages en frais d'entretien quelque chose de bon ou de valeur extra dans leurs achats d'articles de consommation, c'est le préjudice. Ne permettez pas à votre préjudice de vous empêcher d'acheter une livre de notre célèbre thé de 50 cts, le thé canadien en qualité d'importer quel thé vendu ailleurs pour ce prix, et puis vous avez votre choix sur des centaines de présents agréables et utiles livrés à votre examen. Venez voir chez

STROUD BROS.
RUES RIDEAU ET SPARKS.

THE PRESS

(NEW-YORK)
POUR 1891.

Quotidien, Dimanche, Hebdomadaire
6 pages, 1 cent, 20 pages, 4 cts, 8 à 10 pages, 6 cts.

L'Energie Organe Republicain de la Métropole.
UN JOURNAL POUR LES MASSES.

FONDÉ LE 1ER DÉCEMBRE 1887.
Circulation de plus de 100,000
PAR JOUR.

Le N. Y. PRESS n'est l'organe d'aucune faction ; ne tire aucune ficelle et n'a aucune vue à poursuivre.

Le plus remarquable Succès Journalistique de New-York.

LE PRESS EST UN JOURNAL NATIONAL.
Les nouvelles banales, les sensations vulgaires et la bague n'ont pas d'asile dans le Press.

Le Press a la plus brillante page éditoriale. Tout y est vivace.

Le Press est un journal national. Les nouvelles banales, les sensations vulgaires et la bague n'ont pas d'asile dans le Press.

Le Press a la plus brillante page éditoriale. Tout y est vivace.

Le Press est un journal national. Les nouvelles banales, les sensations vulgaires et la bague n'ont pas d'asile dans le Press.

Le Press a la plus brillante page éditoriale. Tout y est vivace.

Le Press est un journal national. Les nouvelles banales, les sensations vulgaires et la bague n'ont pas d'asile dans le Press.

Le Press a la plus brillante page éditoriale. Tout y est vivace.

Le Press est un journal national. Les nouvelles banales, les sensations vulgaires et la bague n'ont pas d'asile dans le Press.

Le Press a la plus brillante page éditoriale. Tout y est vivace.

Le Press est un journal national. Les nouvelles banales, les sensations vulgaires et la bague n'ont pas d'asile dans le Press.

Le Press a la plus brillante page éditoriale. Tout y est vivace.

Le Press est un journal national. Les nouvelles banales, les sensations vulgaires et la bague n'ont pas d'asile dans le Press.

Le Press a la plus brillante page éditoriale. Tout y est vivace.

Le Press est un journal national. Les nouvelles banales, les sensations vulgaires et la bague n'ont pas d'asile dans le Press.

Le Press a la plus brillante page éditoriale. Tout y est vivace.

Le Press est un journal national. Les nouvelles banales, les sensations vulgaires et la bague n'ont pas d'asile dans le Press.

AUX ELECTEURS

Comte de Russell

MESSIEURS,
Le parlement ayant été dissous, vous êtes appelés à décider le 5 Mars prochain qui sera votre représentant dans le prochain parlement du Canada.

M. M. Dickinson du comté de Carleton est le candidat conservateur et je suis celui du parti libéral.

La question posée devant vous et que vous aurez à décider est de savoir si vous votez pour M. Dickinson avec les combines et les marchés restreints pour la vente de nos produits ou pour moi avec des marchés plus grands et de meilleurs prix pour vos produits.

andis on'il réfléchissait.

mination avec laquelle il racontait le beau trait de bravoure et de résolution qui avait valu à son ami Araund le grade de capitaine. La jeune fille songeait à un petit hameau des Vosges, attaqué, éperdu, dans les cris et la fumée,

Madame Duriez, tout émerveillée, admirait qu'avec un sabre et des éperons, on pût faire courir

Elle avait été terrifiée d'apprendre qu'on pourrait la croire ébourdée ou coquette. Ce dernier, abjectif, dont elle ne saisissait pas la portée, ne faisait naître dans son esprit que l'idée de toilettes extravagantes ou recherches ; mais, tel qu'elle l'entendait, elle ne souhaitait pas qu'on lui en parlât. Elle ne s'était pas intimidée, mais naturellement reculée, et tout enfin, possédée déjà à un haut degré le sentiment de la dignité féminine : ces dernières dispositions venaient en aide aux efforts qu'elle devait faire pour tenir en bride son esprit prompt et fantasque. Elle y réussissait généralement ; en entrant dans un salon, elle savait adopter cette impassibilité souriante, uniforme, morale des femmes bien élevées ; mais cela lui avait semblé tout d'abord un peu dur.

Intéressante Découverte Brevée

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉE

PRÉSENTÉE SOUS FORME DE GALULONS (24 OEU"5 BELGIQUES)

Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer

(Le Peau, le Linge, le Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie
207, RUE SAINT-HONORE, PARIS

Se trouvent chez tous les Parfumeurs et dans les Boutiques de Parfums
UNION FRANCO-AMÉRICAINES DE PARIS ET SOUTERAINES ILLINOIS

Se trouvent chez tous les Parfumeurs et dans les Boutiques de Parfums

2 1 0 2:

Intéressante Découverte

PARFUMS ESS. ORIM

PRÉSENTÉS SANS FRAIE DE CHAÎNES (125)

Il suffit de froter légèrement les os

(sur le Peau, le Linge, Papier

L. LEGRAND, Fournisseur

207, RUE SAINT-HONORÉ

Se vendent dans toutes les principales Parfumeries

ENVOI FRANCO DE FAIR DE CATALOGUE

	10 30	7 00	8 00	6 30
Mantoula, Terribles du Nord Ouest et la Co-			9 45	6 30
lonbie Britannique		10 30	8 00	
Sharlet Lake, Newwood	10 30	7 00	9 45	6 30
Brockville, Kingston	10 30	3 30	7 00	
Est - Montréal, etc.	6 00		8 00	
HALLIFAX et St. Jean, etc. (Ligne Courte).	12 45		8 00	2 00
Provinces Maritimes et l'île la Prince Édouard	10 30	3 30	7 00	9 45
Newfoundland, Monrovia, Lonsdale, etc.	10 30	3 30	7 00	9 45
Cherbourg, Trévis	12 30	3 30	7 00	8 00
ETATS UNIS - Via Ogishnaburg	12 30	7 00	9 45	4 15
OUEST des Etats Unis	10 30		7 00	9 45
NEW-YORK, malle directe	12 45	3 30	9 45	4 15
BOSTON et la Nouvelle Angleterre	12 45	3 30		1 00
Rome's Point	12 45			1 00
Prescott		7 00	9 45	
Kentville	12 30		11 00	4 15
Mirabelle	12 30	9 30	11 00	4 15
CHEMIN DE FER DU SAINT LAURENT ET OTTAWA	12 30		9 45	4 15
Maricay, North Lower et Metcalfe	12 30		11 00	
Kars, Kemmore, Osgood Station, Oxford Station	12 30		11 00	
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, OUEST :				
Matagawa, North Bay et tous les Points à l'Ouest de Pembroke		10 30	8 00	
Amprior, Pakenham, Pembroke, Renfrew et Almonte		2 30	10 30	8 00
Appleton, Ashton et Stillville	10 30		10 30	12 20
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, EST :				
Pointe Gatineau, Cumberland				12 20
Thurso, Clarence, Grenville, L'Orignal, etc. et Montréal	6 00			2 00
CHEMIN DE FER DU CANADA ATLANTIQUE :				
Alexandria, Glen Robertson, Greenwood, Massawilla	7 00		3 30	8 00
Eastman's Springs, South Indian, St. Polycarpus, Côtéau Station, etc.		3 30		1 45
JUNCTION DE C. DEFER PONTIAC ET PACIFIQUE				
Quincy, Hurdley, Bryson, Fort Congise, Vinton, Shawnessy, Hayworth, Fort Comstock, etc.	8 45	3 30	4 00	11 45
Aylmer, etc.			11 45	5 00
PAR DELIGENCE :				
Bell's Corner, Richmond, Skead's Mills, Hincombburgh, Fox Inverfield et Mosgrove		2 00	11 00	
Hull	6 00		4 00	2 00
CAITINIAU - A la Rivière du Désert	6 00		10 45	7 45
Chelsea et Ironside	6 30		3 30	12 15
Ramsay's Corner, Hawthorne, lundi, mercredi et jeudi		12 30		12 15
Billing's Bridge, Stearnston			1 30	11 30
Cummings' Bridge, Robillard, Oréans, Hardman's Bridge				10 00
Archville, Ottawa	11 00			9 30
Merville, City View et Jockvale, mardi, jeudi et samedi		12 30		12 30
Lundi, 2, 9, 16, 23, ANGLAIS				6 30
Mardi, 3, 17, 24, " "				12 45
Jeudi, 6, 12, 19, 26, " "				6 30
Vendredi, 6, 20, " "				6 30

Pour le Plus de

Plus de Vaut Plus de

douleur ni chute du poil. Adopte par les vétérinaires renommés : *cloveure, entraîneurs, haras, etc.*

Guerison rapide et sûre des *Bouteries, Pustules, Eczéma, Psoriasis, Impetigo, Boutons,* gémissements des jambes, Surois, Barina, etc. Neutralise l'écroulement infatigable et sans rival dans les affections cutanées. Brûlures, Inflammations, Démangeaisons, Pruritus, Herpes, Hérpès, Éruptions de Pommes, du Folie, des intestins, *Léucorries, Hydrophobie, Rétention d'Urine*, etc., etc.

Pensement à la main, en 30 s et 6 minutes, sans couper le poil.

Dépôts : Paris, MESTIVIER & Co. 275, rue Saint-Honoré.
MONTREAL: LAVIOLETTE & NELSON. — QUÉBEC: DR. MORIN & Co.
St-YVINCENNE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

ET AUSSI
Coin] des rues Spark
Jet Bank,